

LES VOYAGES DE PETER MUNDY

~~~~~ AU XVII^E SIÈCLE ~~~~~

DEUXIÈME PARTIE : LES COMORES

PAR LOUIS MOLET* ET ANNE SAUVAGET

NOUS avons déjà donné dans ce Bulletin (n° 264, mai 1968, pp. 413-457, que nous abrégeons dans le présent texte en *BM* suivi du numéro de la page), des indications détaillées sur Peter Mundy, agent commercial anglais qui, au XVII^e siècle, parcourut le monde pendant soixante ans et écrivit des relations de ses voyages.

Dans notre première publication, nous avons traduit les textes intéressants Madagascar. Notre intention, dans cette seconde publication est de donner la traduction annotée des passages essentiels de ces mêmes relations complétant ceux sur Madagascar et ceux concernant l'Archipel des Comores où Peter Mundy est allé trois fois : en 1628 (relation IV), en 1636 (relation XXI) et en 1655 (relation XXXVI). En fait, pour des raisons qu'il indique, il n'a fait que toucher Mohéli et a surtout visité Anjouan.

Nous ne reprendrons pas ce que nous avons déjà écrit sur les noms des navires et les circonstances de ces voyages et nous nous bornerons strictement à l'essentiel.

Pour le texte, nous continuons à suivre l'excellente édition critique de la Hakluyt Society de Cambridge, faite par les soins du lieutenant-colonel Sir Richard Carnac Temple, dont, à l'occasion, nous utiliserons librement les notes, en mentionnant leur origine par ses initiales RCT.

Nous avons aussi bénéficié des avis de Pierre Fourmanoir, océanographe biologiste à l'Office de la Recherche Scientifique et

(*) Directeur de recherche à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, Paris.

Technique Outre-Mer, familier de l'Archipel des Comores, pour la rédaction des notes touchant à la biologie marine et le mentionnons par les initiales PF.

Voici ces notes de voyages dont les moins anciennes ont maintenant près de trois siècles et demi.

L.-M. et A.-S.

Premier extrait

RELATION IV

JOURNAL DU VOYAGE FAIT SUR LE BATEAU MARCHAND EXPÉDITION ALLANT A SURATE EN INDE ORIENTALE (1628)

RÉSUMÉ DU MOIS DE JUILLET

Le 1^{er} juillet 1628. Nous avons vu de nombreux vaisseaux noirs, aussi foncés et gros que des corbeaux.

Le 3 juillet 1628. Nous avons vu beaucoup de trompes et de trompes qui sont de longues algues (1) et signe certain que nous sommes près du Cap. Ce même jour, nous avons aussi aperçu la terre et estimé que c'était le Cap de Bonesperansa ou de Bonne-Espérance. Nous ne nous y sommes pas arrêtés car tous nos hommes étaient en très bonne santé, aussi avons-nous continué.

Le 8 juillet 1628. Avons cassé notre vergue de mât.

Le 26 juillet 1628. Avons aperçu la grande île de Madagascar ou Saint-Laurent.

Le 27 juillet 1628. Nous avons jeté l'ancre dans la Baie Augustine (2) où nous sommes restés tout le mois jusqu'au 5 du suivant pour reposer nos hommes. Elle est à 23° 27' de latitude Sud et à 43° 30' de déclinaison Ouest.

Navigué ce mois, milles.....2283.

(1) Trompes qui sont de longues algues. — Sans doute des Algues brunes de l'ordre des Laminariales, soit des *Nereocystis*, longues de 20 à 35 mètres, soit des *Macrocyttis*, de 50 à 60 mètres. Le stipe est fixé à la roche par des crampons, la flottant grâce à la présence de renflements remplis d'air (PF).

(2) Baie Augustine. — Au sud-ouest de Madagascar. Le nom que lui donnaient les Français et qui lui reste encore actuellement est Baie de Saint-Augustin. C'est la première grande baie de cette côte accessible par bateau en venant du Sud. Ses coordonnées sont 23° 33' S et 43° 46' E. Sa description est faite par Mundy avec beaucoup de détails dans son commentaire sur le mois d'août 1628. Voir BM 426-432 et 438-448.

Handwritten signature or initials in the bottom left corner.

Vertical text on the right margin, possibly bleed-through or a separate column of notes.

RÉSUMÉ D'AOUT

Le 1 août 1628. Quitté la baie Augustine.

Le 16 août 1628. Avons aperçu Mohilla (1) et sommes restés à la cape sèche (2) pendant 7 heures.

Le 17 août 1628. Nous avons jeté l'ancre par 32 brasses.

Le 20 août 1628. Nous sommes partis, et de là nous avons pris notre longitude O., ensuite, du 24 à la fin [du mois], nous nous sommes dirigés vers l'Est. Ce même jour, c'est-à-dire le 20 courant, nous sommes passés près de Comoro (3).

Le 29 août 1628. Nous avons passé la ligne équinoxiale et sommes entrés en latitude Nord.

Navigué ce mois, milles.....1863.

RÉSUMÉ DE SEPTEMBRE

Le 1^{er} septembre 1628. Le soleil est à notre zénith.

Le 8 septembre 1628. Nous avons aperçu un navire, l'avons poursuivi et saisi car il était de Goga (4), contre Swally hole (5) ; et comme son hancz-passer était périmé, nous l'avons amené à Swally où il fut relâché quelques jours après par le Président [de Surate].

Le 24 septembre 1628. Une voile en vue.

Le 25 septembre 1628. La terre en vue.

(1) *Mohilla*. — Une des îles de l'archipel des Comores, dite Mohéli ou Moali (Mwali) en langue locale. On retrouve ce nom sous la plume de P. Mundy avec des graphies très variables : Molala, Mohill, Malala, Mallala.

(2) *A la cape sèche*. — Se dit d'un bateau qui, dans une tempête, rentre ses voiles et amarre le gouvernail au côté sous le vent (RCT).

(3) *Comoro*. — La Grande-Comore, en langue locale Ngazidja, de *gaxi-jaxi* = *gani* = bantou ou homme (selon Fischer, Grammaire-dictionnaire comorien, Strasbourg, 1949). L'ensemble de l'archipel se dit en langue locale *Masiwa*, pluriel de *siwa*, île. Cet archipel, mentionné en 1557 par Balthazar Lobo de Souza, se voit attribuer de 3 à 5 îles par les navigateurs des XVI^e et XVII^e siècles. (Voir A. et G. Grandidier, Collection des Ouvrages Anciens concernant Madagascar, t. I et II). Il est déjà bien connu des navigateurs arabes dès le XII^e siècle. (Voir G. Ferrand, les *Arabes* Ramny, Lâmery, Wakwak, Komor des géographes arabes et Madagascar, *Journal Asiatique*, 1907, 10, nov.-déc., pp. 433-566, particulièrement pp. 531-538).

(4) *Goga*. — En Inde. L'actuelle Gogha, sur la rive ouest de la péninsule de Kathiawar, dans le golfe de Cambaye (RCT).

(5) *Swally hole*. — Le goulet de Swally, sorte d'avant-port de Surate, au Nord sur l'embouchure du Tapi ou Tapi. Swally est une bourgade à 18 kilomètres de Surate, à 1 kilomètre au bord du golf de Cambaye où la Compagnie anglaise des Indes avait un comptoir très actif, en concurrence ouverte avec un établissement hollandais.

Le 26 septembre 1628. Pic Valentin (1), mou... ar 16 et 15 brasses.
 Le 27 septembre 1628. Mis les voiles et mou... 18 brasses.
 [Navigué ce mois, milles]..... 1743.
 En outre, on compte du pic Valentin à Su... [milles].
 En tout, navigué ce mois en milles 1863, ... par terre, de la ville
 de Swally à Surate.

NOTES DE MUNDY SUR LE VOYAGE

Mohilla ou Molala est une des îles de Comores; les autres sont Comoro elle-même, Johanna (2), etc. Nous sommes restés deux ou trois jours à Mohilla et avons acheté des vivres, non pas des perles (3) mais avec de bons réaux de huit (4), à raison de 2 ou quelquefois 4 pour un bœuf. Cette île est une terre d'environ... lieues de tour (5), belle, agréable, montant doucement jusqu'à une hauteur considérable, remplie d'arbres verts couverts de fruits de toutes sortes comme noix de coco, bananes-plantains, citrons, oranges, etc. Aussi des papayes dont certaines sont si parfaitement rondes de partout qu'on pourrait difficilement faire mieux avec un compas, avec une coquille dure (6) et pleines intérieurement d'une chair point désagréable, certaines de 8 ou 9 pouces de tour, certaines plus d'autres moins. Les chèvres, les plus belles et vigoureuses du monde, je pense. De plus, de petites poules de Guinée (7) noires, toutes parsemées de petits points blancs et ronds.

(1) *Pic Valentin*. — Nom européen du Mahalakshmi (R'IT). C'est une montagne à 18 kilomètres environ de Dahanu, sensiblement à mi-chemin entre Surate et Bombay.

(2) *Johanna*. — Cette île s'appelle maintenant Anjouan en français et Ndzuanî de son nom local, signifiant selon Fischer (*op. cit.*) au soleil - *adzuan*.

(3) *Perles*. — Il s'agit de perles longues en cornaline taillée, achetées bon marché à Surate et qui étaient très prisées par les Malgaches de Saint-Augustin, ce qui permettait à cet endroit un troc très avantageux pour les navigateurs.

(4) *Réaux de huit*. — Pièces de monnaie espagnoles de huit réaux. Le réal ou thaller espagnol valait un quart de peseta et équivalait à 4 shillings.

(5) *D'environ... lieues de tour*. — Le manuscrit porte un blanc. Mohéli est la plus petite des Comores. Elle ne s'étend que sur 290 kilomètres carrés et ne s'élève qu'à 810 mètres.

(6) *Coquille dure*. — Le nom semble désigner la papaye (*Carica papaya* L.), mais la description du fruit, sphéricité et coque dure, rappelle plutôt celui du *Strychnos spinosa* Lamk., également comestible.

(7) *Poules de Guinée*. — Ce sont des pintades (*Numida mitrata*) décrites par Mundy à propos des vivres trouvés à la baie de Saint-Augustin, et également *infra*. (V. *BM*, 442).

En conclusion, c'est à mon avis une île très jolie, agréable et riche aussi bien en ce qui est utile qu'en ce qui est plaisant, pleine de forêts ombreuses d'arbres étranges, de sources et de ruisseaux. Il y a aussi des corbeaux (1) à moitié blancs comme le sont nos pies en Angleterre, et aussi des chauves-souris (2) dont les ailes font presque un yard anglais, avec un corps de la forme et de la couleur des renards, bien que pas plus grand qu'un gros rat. Toute la journée, elles sont pendues aux arbres par certains crochets du bout de leurs ailes, la tête en bas, 4 ou 500 ensemble, et elles s'envolent la nuit.

Comoro est une énorme masse de terre haute, mais nos bateaux n'y ont jamais touché à cause de la trahison de ses habitants, seulement à Johanna et Mohilla où les gens sont plus courtois bien que tous mahométans. Nous avons dépassé Comoro sans nous arrêter, et nous nous sommes dirigés vers Surate.

Cependant, avant de finir, encore quelques mots sur le précédent voyage.

Pendant notre voyage, nous avons traversé deux fois l'Équateur, à savoir une fois au large de la côte du Congo (3) où pendant plusieurs jours nous avons eu un tonnerre terrible avec des éclairs, de la pluie et des rafales comme c'est habituel dans ces parages. L'autre fois, ce fut au large de la côte de Melinde (4), par beau temps, que nous eûmes pendant tout le trajet, avec bon vent, en dehors des tornades déjà mentionnées. En passant la ligne, chaleur supportable, peu de froid bien que nous eussions changé de climat. Nous vîmes plusieurs baleines de l'espèce courante (5), et une fois trois ou quatre en même temps qui jouaient autour de notre bateau tout près du bord. Aussi un gros poisson

(1) Corbeaux. --- Corbeaux noirs à plastron blanc. (*Corvus scapularis*).

(2) Chauves-souris. --- C'est le *Pteropus comorensis* à collet rouge, proche du *Pteropus rufus*, du groupe des Mégachiroptères répandu dans toute la région indo-malaise, qui présente une très grande analogie avec le *Pteropus edulis* de l'Inde. P. Mundy fit lui-même le rapprochement à la date du 14 novembre 1633, dans la Relation XVIII « De l'Inde en général. » : « Et aussi de grandes chauves-souris, comme celle de Mohéli, de 3/4 de verge d'envergure ». « Il est caractérisé par un museau allongé ressemblant à celui d'un petit renard, et par des molaires à couronne plate sans tubercules tranchants ». (R. Decary, La faune malgache, Paris, Payot, 1950). Il se suspend aux arbres, la tête en bas, par ses pattes postérieures et non par les griffes de ses ailes.

(3) Congo. --- Ce mot désignait à cette époque toute la partie Sud de l'Afrique. Ainsi, en 1585, Eduardo Lopez écrit une « *Descriptio regni Congiani* », éditée en 1598, qui englobe également les îles de l'océan Indien. (Voir : A et G. Grandidier, COAM, I, 147).

(4) Melinde. --- L'actuelle Malindi, au Kenya. Port au sud de l'embouchure du Galana qui prend sa source non loin de Nairobi.

(5) Baleines de l'espèce courante. --- Probablement le Rorqual commun, longueur maximale 24 mètres (PF).

appelé baleine-à-museau-en-pelle (1), un peu comme une raie bouclée, mais de plus de deux brasses de large, et un grand nombre de poissons volants (2). Nous en primes de diverses sortes : comme des épaulards (3), marsouins, requins (4), albichores (5), bonites (6), dorades (7), poissons-pilotes (8) et autres. Des nombreuses sortes de poissons de mer étranges, entr'autres un nigaud (9) qui se posait dans les vergues consentit à se laisser prendre à la main par les hommes.

Des nombreuses sortes de poissons susdites je ne décrirai que le requin. Le requin est un poisson très audacieux et vorace, au point que — à ce qu'on raconte — il attrape souvent les hommes et les jeunes garçons quand ils nagent dans la mer, tranchant [la chair] à l'endroit qu'il saisit ; d'environ 6 à 7 pieds de long, apparaissant le plus souvent pendant les calmes, accompagné de petits poissons-pilotes et de petits poissons-ventouses (10) collés à son dos, le ventre en l'air ; le poisson-pilote, en général, nageant devant son nez et autour de sa tête comme sur la figure 1. On attrape facilement ce même poisson qui est hardi et

(1) *Baleine à museau en pelle*. — Il doit s'agir d'un Diable de mer, *Manta birostris*, famille des Mobulidae, parente aux Raies. (PF) Peter Mundy emploie d'ailleurs cette expression « en forme de pelle » à propos d'un requin que nous avons identifié (BM, 446) avec un requin-marteau, mais à tort avec un *Sphyrna zygaena*. Pierre Fourmanoir nous écrit : « Il y a trois espèces de grands requins-marteaux : *makarran*, 5 mètres, *Lewini* et *zygaena*. Ce dernier peut mesurer jusqu'à 2,80 mètres, mais n'est pas tropical ».

(2) *Poissons volants*. — Près du continent : *Exocoetus volitans*. Au large, en général, *Cypselurus*, plusieurs espèces (PF).

(3) *Épaulards* ou orque, *Orcinus orca* (PF).

(4) *Requins*. — Certainement du genre *Carcharbinus*, dont environ huit espèces dépassant 2,5 mètres (PF). Dans un autre passage de son Journal, au 15 septembre 1655, P. Mundy écrit : « Nous avons tué un requin et son cœur continua ses battements une heure après avoir été enlevé du corps, comme j'en ai fait l'expérience avec des sabliers. J'ai vu mettre le fer d'une hache dans la gueule d'un requin un moment après que la tête eût été séparée du corps et elle s'est refermée sur la hache de telle manière qu'on pouvait soulever de dessus le pont la tête se tournant de la sorte ». P. Fourmanoir nous confirme que « les mâchoires décharnées des requins peuvent encore mordre si l'on pique un reste de muscle articulaire qui est rouge. Cette petite surface musculaire est très adhérente à chaque coin des mâchoires ».

(5) *Albichores*. — Thon jaune ou *Yellowfin* pesant jusqu'à 80 kilogrammes. *Thunnus albacares* (PF). Leur nom viendrait, d'après Ovington, de ce qu'ils ont un morceau de chair blanche collé au cœur (RCT).

(6) *Bonites*. — Soit Bonite à ventre rayé, *Euthynnus pelamyi*, soit *Thunnus*, *Euthynnus alleteratus* (PF).

(7) *Dorades*. — Or Coryphènes, *Coryphaena hippurus* (PF).

(8) *Poissons-pilotes*. — Accompagnant les requins qui vivent au large, *Remora remora*, famille des Carangidés. Les requins continentaux sont en général accompagnés par la Carangue *Caranx speciosus* (PF).

(9) *Nigaud*. — Petit cormoran d'aspect lourd et maladroit. Le terme français est peut-être quelque peu anachronique dans un texte du XVII^e siècle.

(10) *Poissons-ventouses*. — « Sur les requins du large, il peut s'agir de *Echeneis*, soit *E. remora*, soit d'*E. osteochir* = *brachyptera* ou d'*E. sexdecimlineolata*. Près du rivage ou dans les fonds inférieurs à une cinquantaine de mètres, le poisson-ventouse est presque toujours *E. naucrates* qui atteint une grande taille. Ce dernier peut être sans hôte, mais, principalement dans les ports, vit caché à l'ombre des corps flottants, de tous les déchets possibles » (PF).

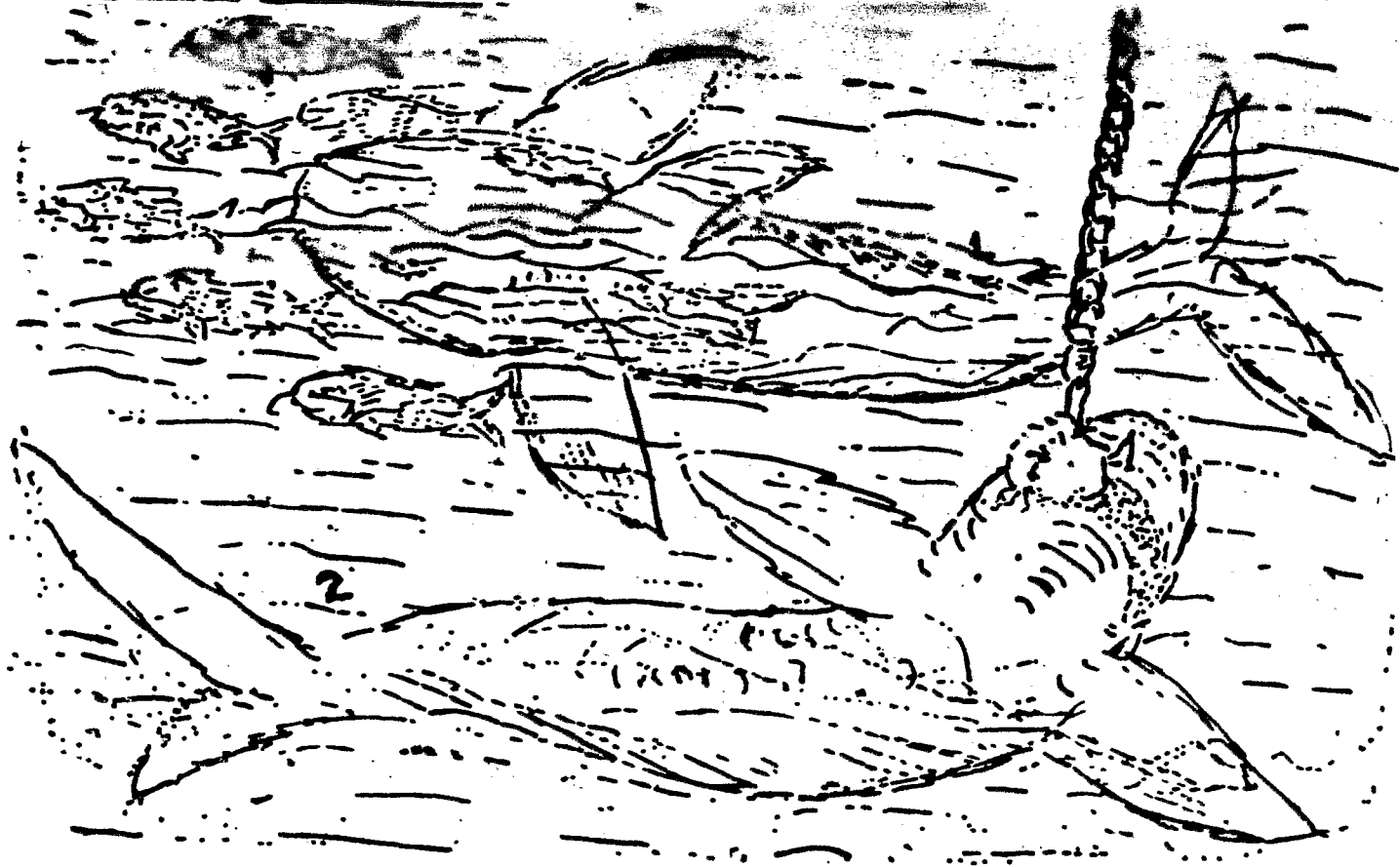


Fig. 1

vorace, avec un morceau de viande et un gros laiton attaché à une chaîne de fer comme sur la figure II.

De Mohilla, bien que le vent et le temps fussent mauvais et la mer calme à souhait, de sorte que nous aurions pu faire à moins de 15 ou 20 jours plus tôt que nous le fûmes, nous diminuâmes [peut-être] la voile car tel était l'ordre de la compagnie qu'aucun bateau n'entre en chât avant la fin de septembre ou aux alentours, parce que c'est à ce moment-là que les pluies commencent à s'arrêter sur la côte des Indes et sont très dangereuses pour la navigation tant qu'elles sont passées, en raison d'un temps extraordinairement mauvais et de vents forts et constants.

Voilà pour ce précédent voyage à l'extérieur. Personnellement je ne l'ai trouvé ni lassant ni ennuyeux car un bon confort est offert aux agents des compagnies envoyés de votre manière, et nous avons eu, par la bonté de Dieu, une traversée prospère, pleine quotidiennement de nouveautés, ce qui est aussi une satisfaction pour ceux qui sont enclins à voir ses miracles dans les pays étrangers. Quoi qu'il en soit, que tout soit fait à sa gloire à lui dont le nom doit être invoqué pour qu'il nous préserve continuellement et nous conduise en sûreté au port voulu. Amen.

De Londres à Surate aux Indes Orientales on compte, en milles.

.....13 713

Deuxième extrait

RELATION XXI

JOURNAL DE VOYAGE D'ANGLETERRE VERS GOA, D'UNE FLOTTE COMPRENANT QUATRE NAVIRES ET DEUX PINASSES ENVOYÉE PAR LE TRÈS VÉNÉRABLE SIR WILLIAM COURTEEN, CHEVALIER, VERS L'INDE (1636)

Une caraque (1) avec laquelle nous sommes en communication.

Le 19 [août 1636]. Nous avons aperçu une caraque par le bateau le jour suivant et le troisième notre amiral lui envoya le salut. C'était une caraque venue de Lisbonne et en route pour les Indes. Elle avait à bord 800 passagers dont l'archiprêtre élu des Indes (2) n'avait touché

(1) Caraque. — Gros vaisseau de charge (1000 à 1500 tonneaux) portugais des XVI^e et XVII^e siècles, très haut sur l'eau, qui faisait le transport vers le Brésil et les Indes orientales. Il pouvait être facilement transformé en vaisseau de guerre.

(2) L'archiprêtre élu des Indes. — Dom Fr. Francisco de Matyres. Il prit son diocèse en charge le 21 octobre 1636 et mourut à Goa le 25 novembre 1652 (RCT).

terre nulle part depuis son départ du Portugal et n'avait pas l'intention de le faire (1) avant son arrivée à Goa (2).

Le 23 [août 1636]. Nous avons quitté ladite caraque, elle voulait continuer son chemin et nous désirant aller à Johanna pour reposer nos hommes.

Du 23 au 26 de ce mois nous avons trouvé un courant N-N-O de 17 ou 18 lieues par vingt-quatre heures.

ANCRÉS A L'ILE DE JOHANNA

Le 27 [août 1636]. A minuit nous avons jeté l'ancre à Johanna dans la baie du côté nord (3), à environ un mille de la ville de la reine (4).

(1) *Par l'intention de le faire.* — Weddel, dans son propre récit du voyage (publié en 1662), écrit que « cette caraque [...] n'avait l'intention de toucher terre nulle part, bien qu'elle eût perdu 120 personnes pendant la traversée et eût de nombreux malades » (RCT).

(2) *Goa.* — Comptoir portugais établi en 1505 et fortifié en 1510 par Alphonse d'Albuquerque qui y mourut, dans la disgrâce, en 1515. Il en avait fait la capitale de la vice-royauté des Indes qui contrôlait le trafic maritime depuis Malacca et les Moluques, par Colombo, jusqu'à Ormuz, clé du Golf Persique. Goa est restée portugaise même après 1666, date à laquelle les Anglais ont pris le contrôle de Cochin et de Bombay. Après l'effondrement de l'empire portugais des Indes, sous les coups des Anglais et des Hollandais, le Territoire de Goa (capitale Panjim) n'était plus qu'une base insignifiante que l'Inde récupéra par la force en décembre 1961.

(3) *Côté Nord.* — Il s'agit de la baie d'Anjouan.

(4) *La ville de la reine.* — C'est Mutsamudu, dont il sera question nommément plus loin. C'est le seul port naturel important de l'île où les grands bateaux à voile peuvent s'abriter. Insignifiante avant le XVII^e siècle, la ville prit très progressivement de l'importance par suite de l'extension des courants commerciaux avec Madagascar, Oman, Surate et Zanzibar. On ne comprend pas pourquoi les Anglais de cette époque (1636) l'avaient nommée « ville de la reine », pas plus qu'on ne comprend l'expression « ville du roi » dont il est question plus loin (V. *infra*) car il semble que c'était alors Domoni la capitale de l'île. Sur cette période de l'histoire fort conjecturale d'Anjouan, nous avons trois ouvrages : J. Manicacci, *l'Archipel des Comores*, dans l'Encyclopédie coloniale et maritime, Paris, 1947, II, pp. 252 et suiv. Yves Hocquet, *Contribution à l'histoire politique de l'Archipel des Comores* ; Mémoire CHEAM, 1964, t. 1, p. 138. C. Robineau, *Société et économie d'Anjouan*, Paris ; Mémoire ORSTOM, n° 21, 1966. En combinant leurs indications et sans tenir compte de l'arrivée de Saïd Abou Bakar et sa suite en 1619 (Manicacci, 252) il semble qu'Anjouan ait été dominée par une famille d'origine chirazienne fondée par Hassani ben Moïna débarqué vers 1506 et qui avait tenté d'établir son hégémonie sur l'Archipel. Moïna Haïssa, l'un de ses descendants (son petit-fils ?) mourut, sa femme anjouanaise, Moïna Allachora lui aurait succédé. Mais les habitants de Mayotte auraient élu pour successeur de ses femmes, une mahoraise, Magoïna Amina. D'où une guerre dont proclama un chef anjouanais, Mogné Fané, pour se faire proclamer sultan à Mutsamudu ; Moïna Allachora restant nominalement investie de la suzeraineté des Comores à Domoni. C'est de cette époque que daterait à Anjouan l'établissement de deux dynasties rivales : les Halmassela, gens du palais à Mutsamudu, et les Halmadua, gens de la mer, à Domoni. A la mort de Moïna Allachora, le pouvoir semble être concentré dans les mains de Mogné Fané. Sa femme, Djombé Fatima, lui succéda. Après elle, trois sultanes successives occupent le trône, dont l'une, Alima I, régna en 1632-1633. La troisième aurait régné à partir de 1670 et on lui doit la

LA ROYALL MARY : UN MALHEUREUX ACCIDENT

Nous avons trouvé là, à l'ancre, la *Royall Mary* qui avait appareillé des Downs (1) quatre heures avant nous. Elle avait touché à Cunny Island (2) par le Cap et aussi à la baie Augustine à Saint-Laurent. Son valeureux commandant, le capitaine James Slade, périt dans les Tornades près de la ligne et fut immergé. Le bateau était en train de voguer entre Cunny Island et la terre ferme, à environ 15 lieues au nord du cap de Bonne-Espérance, leur pinasse venait de ladite Ile et avait presque abordé, quand soudain le vent s'éleva avec une telle force qu'elle ne put atteindre le navire, ni ceux du bateau lui venir en aide, car ceux-ci leur avaient filé 3 ou 400 brasses de haussière avec des bouées. Mais rien n'y fit et ils continuèrent à être entraînés. De sorte qu'ils décidèrent de retourner à l'Ile. Le lendemain matin, on envoya du bateau, mais on ne trouva aucune trace d'eux ni à terre ni autour, bien qu'on eût fait le plus de diligence possible. Sur ladite embarcation, il y avait un certain M. Price (3), leur marchand principal, un second-maître commissaire, un second-maître de manœuvre et aussi une douzaine de leurs hommes les plus capables. On pense que la chaloupe s'est brisée sur les rochers et sombré dans la mer corps et biens (4). Un certain M. Bayly remplaça maintenant le commandant du dit navire.

UN PROJET POUR LA MER ROUGE: SON MAUVAIS DÉBUT

Quelques détails encore en passant. Il faut savoir qu'en avril 1635 un certain M. Richard Ovill, sur la *Samaritaine* et un certain M. Eyres sur la *Roebuck* furent envoyés par des particuliers dans un but secret. Nous apprimes ici comme quoi ils se perdirent [de vue] l'un l'autre en mer. La *Roebuck* ne voulant pas perdre sa mousson en profita pour aller vers la Mer Rouge où il tomba sur une riche prise qu'il ramena à Mallala, un île à 16 lieues de là. Entre temps, la *Samaritaine* y était arrivée et ayant jeté ses ancres sur un mauvais fond, usa ses câbles, dériva vers le rivage et fut jetée à la côte. Le capitaine Ovill et la plupart de ses hommes

construction de la grande mosquée de Mutsamudu en 1676. Ce serait donc Alima qui régnait lors du passage de P. Mundy en 1636 à Anjouan. Le mur d'enceinte de Mutsamudu fut construit dans le courant du XVIII^e pour la défendre contre les incursions sakalava et betsimisaraka. C'est seulement en 1780 que Mwenie Wazi Abdallah décida de laisser Domoni et d'installer la capitale à Mutsamudu. D'où l'incertitude sur ces qualificatifs britanniques appliqués à Mutsamudu et à Ouani.

(1) *Les Downs*. — La rade au large de Deal, à la sortie de la mer du Nord, dans le détroit de Calais (ou de Douvres).

(2) *Cunny Island*. — Ilot connu maintenant sous le nom d'île Dassen, au nord du cap de Bonne-Espérance.

(3) *M. ... Price*. — Le manuscrit porte un blanc. (RCT).

(4) *Sombré corps et biens*. — Dans ses notes d'un voyage ultérieur, du 24 juillet 1636 (V. *BM*, 434) Peter Mundy raconte ce qui arriva à cette pinasse et comment quatre hommes, parce qu'ils ne savaient pas nager et n'avaient pas osé quitter l'embarcation furent sauvés, ayant échoué sur la terre à Table Bay et été recueillis par un bateau hollandais.

moururent de maladie peu après. Le *Roebuck*, à son arrivée, prit le reste des hommes, l'artillerie et tout ce qui du bateau brisé valait la peine d'être sauvé. Par là-dessus arrive le *Swanne*, Maître John Proud, appartenant à la Compagnie des Indes Orientales. Il prend au *Roebuck*, bon gré mal gré, environ 9 000 £ sterling en pièces de monnaie et deux de ses hommes, va à Surate, où, dit-on, le Président et les marchands sont endifficulté car la jonque en venait. Certains détails ont été connus par des lettres trouvées ici par la *Mary*; les autres par ce qu'ont dit les gens un pays. Après cela le *Roebuck* vint à Johanna, y doubla (1) et ensuite detourna en Mer Rouge pour essayer de compenser ses pertes précédentes; mais on pense que les bateaux des Compagnies vont le guetter au passage puisqu'ils vont à sa recherche (2).

A la fin du mois la *Mary* partit d'ici pour Surate mais on devine qu'elle va d'abord aller à l'entrée de la Mer Rouge dans le but susdit (3).

Je suis persuadé qu'il doit y avoir dans les environs un endroit d'où l'on peut apercevoir ensemble ces 4 îles (4), à savoir Mayotas (5), Mohilla ou Malala, Johanna et Comoro (habituellement appelées les de Comoro), car d'ici nous en avons vu trois, la quatrième étant cachée par une autre.

(1) *Y doubla*. — Les bateaux de bois, après un temps variable de navigation avaient leurs coques renforcées selon un procédé connu aux Indes au XIII^e siècle et que Marco Polo décrit ainsi : « Et sachez que ces nefs se réparent une fois chaque année : on les renforce d'une couche de planches bien rabotées et bien jointes, posées sur les autres de la même manière que celles-ci ont été d'abord jointes et liées [...]. Et sachez que ce renforcement qu'on fait chaque année va jusqu'à six couches de planches ». (Le livre de Marco Polo, trad. t'Serstevens, Paris, A. Michel, 1955, p. 308). C'était le « doublage » de la coque.

(2) *Vont à sa recherche*. — « Pour un récit complet de cet acte de piraterie de la Samaritaine et du *Roebuck* et de ses conséquences désastreuses pour les Anglais à Surate, voir Foster, *English Factories*, 1634-1636, pp. XIX-XXIX. On trouve d'autres détails sur la fin du projet dans « Voyage of Weddell's Fleet », dont les auteurs estiment que ce fut une regrettable inadvertance de la part du capitaine Proud, d'avoir laissé le *Roebuck* s'échapper car, « s'il avait pouvoir de récupérer le trésor volé, il aurait dû aussi détruire les pirates ». Ils ajoutent : « Quoi qu'il en ait été, nous avons certainement perdu toutes nos chances pour le Nord, car il nous sera désormais impossible de débarquer nos marchandises ou de continuer quelque commerce dans les Etats du Mogol sans risquer d'être saisis corps et biens, de telle sorte que notre intention de ramener [en Angleterre] de grandes quantités d'indienneries, etc., cette année, se trouvera, nous le craignons, déjouée complètement, et quant aux autres ennuis qui pourront survenir ailleurs, nous ne pouvons les prévoir, mais nous pouvons nous attendre à en avoir ». (RCT).

(3) *Dans le but susdit*. — « Par la *Mary* on envoya « Copie de la lettre de Sa Majesté au Président anglais de Surate, pour tout à la fois, en quelques lignes, compâtrer à son malheur et nous défendre d'avoir en quoi que ce soit été complices de cette action ou d'autres semblables ». (Cf. Voyage of Weddell's Fleet, etc.). (RCT).

(4) *L'ensemble des quatre îles*. — Ce lieu existe à Anjouan même. C'est le sommet du pic M'Tingui (1 575 mètres) où l'on peut monter à partir du village de Dziani.

(5) *Mayotas*. — L'île Mayotte, *Maure*, en langue locale.

RÉSUMÉ DU MOIS D'AOUT PRÉCÉDENT 1636

12. Beaucoup de vent, pluie, tonnerre et éclair.
15. Pendant ces deux jours un grand courant allant N-N-E.
16. Cette nuit nous avons mis à la cape.
19. Nous avons aperçu une voile.
21. La dite voile s'est avérée être une caraque.
23. Nous avons quitté ladite caraque.
25. Pendant ces trois jours un grand courant vers le N-O.
26. Miyotas et Johanna en vue à 10 lieues.
27. Mulala et Comoro en vue. Ancrés à Johanna.

Navigué pendant ces 27 jours du mois d'août le total de milles... 2 159.

[Il nous paraît utile de donner également la traduction du passage suivant d'un texte cité par Sir R.-C. Temple et de quelques unes des notes qui l'accompagnaient].

EXTRAIT DU VOYAGE DE LA FLOTTE DE WEDDELL (STATE PAPERS, DOM., CHAS. I, CCCLI. N° 30) LIMITATION DU COMMERCE PRIVÉ.

26 septembre 1636. Une conférence fut tenue à bord du *Dragon*, où entre autres choses un arrêté fut établi pour la limitation du commerce privé et la prévention de divers abus, car il était dernièrement parvenu à notre connaissance que le capitaine Robert Moulten prétendait avoir droit et intérêt sur plus de 20 tonnes de cordages, plomb, fer, balles, goudron, galipot, etc., et cela dans un seul bâtiment, sans compter beaucoup d'autres choses dans les autres navires, et cet abus flagrant envers les employeurs nous causa à tous le plus grand étonnement. De même, le commissaire [Christopher] Parr réclamait 10 gueuses de plomb, etc., de sorte qu'une interdiction de débarquer toutes les marchandises autres que celles des Compagnies fut publiée.

DE L'ILE DE JOHANNA

L'île de Johanna peut avoir 24 lieues de tour (1); [c'est une] très haute terre et cependant les plus hauts sommets sont tous très verts

1) *Vingt-quatre lieues de tour.* — L'île d'Anjouan s'étend sur 424 kilomètres carrés et ses hauteurs atteignent 524 mètres à l'Ouest, 740 mètres au Nord, et 1 300 mètres à l'Est. Elles sont couvertes de forêts au centre mais dénudées vers leurs extrémités (V. C. Robineau, *op. cit.*).

et recouverts d'arbres et de buissons produits par l'humidité des nuages, brouillards et brumes qui pendent fréquemment au-dessus et à l'entour, qui sont aussi la cause des très nombreux petits ruisseaux et rivières qui en descendent dans toute l'île. Il y a peut-être une quarantaine de petites villes dont nous ne vîmes que deux. Nous les appelons la ville du roi et la ville de la reine et eux les nomment Villanee (1) et Chamoodo (2), construites par des Mahométans arabes environ à l'époque où les Portugais allèrent la première fois aux Indes (3). Les murs de leurs maisons subsistent encore, très conséquents et solides, de chaux et de pierres (4) ; rues très étroites. Après la mort de cette génération et ses descendants étant devenus pauvres, tout est tombé en ruine, ceux de maintenant utilisant les vieux murs ; on n'en peut voir de récemment construits. Par contre, les nouvelles maisons qu'ils font maintenant le sont avec des feuilles de cocotier, très joliment arrangées et tressées (5). Les habitants généralement sont mahométans, pauvres, noirs, laids et maladifs, ainsi qu'il apparaît par les plaies et cicatrices que portent beaucoup d'entre eux ; il y a aussi quelques marchands arabes qui vont

(1) *La ville du roi : Villanee.* — Les Additions au manuscrit (Add. Ms 5 415 H 4) citées par Sir R.-C. Temple portent Vaone et non Villanee. D'autre part, Mundy a pu s'y rendre à pied et en revenir en une journée. Cela nous porte à croire qu'il ne peut s'agir de Vouani, sur la côte Sud-Ouest, mais plutôt de Ouani, de l'autre côté vers l'est de la baie d'Anjouan, et plus exactement du Vieux-Ouani actuel, à l'intérieur des terres, entre Mutsamudu et Domoni. Cette identification coïnciderait aussi avec un texte hollandais de 1726, celui de Fr. Valentijn, Histoire des Comptoirs hollandais..., ainsi que l'Histoire du Cap à l'île Maurice, t. V, II, pp. 148-50, dont la traduction figure dans les Grandidier, (COAM, V, pp. 162-163) qui mentionne comme villes principales à Anjouan : Domoni, Monjefaan [Mogné Fané ?], Sjammedce (Mutsamudu), et cite également Wane (Ouani). La carte 44 jointe au texte et qui représente l'île indique la situation de ces localités. Les Additions mentionnent également Occobany, c'est-à-dire Akibani, à 5,5 kilomètres à vol d'oiseau de Mutsamudu vers le Sud-Ouest.

(2) *Chamoodo.* — Mutsamudu, maintenant le chef-lieu de l'île. Cette ville tiendrait son nom de celui (Moussa le noir) qui aurait construit la première maison en pierre de la ville vers la fin du XIII^e siècle, donc plus tôt (cf. la note suivante) que P. Mundy n'écrit, à moins qu'il ne fasse allusion à des voyageurs vénitiens comme Marco Polo (1298) ou Nicolo Conti (1444), ou à des Génois qui n'ont pas laissé des relations écrites de leurs voyages, mais qui au XIV^e siècle fréquentaient l'Inde, raison pour laquelle le roi portugais Don Diniz les engagea en 1317 à son service.

(3) *Les Portugais allèrent pour la première fois aux Indes.* — C'est-à-dire à la fin du XV^e siècle. Vasco de Gama est en mai 1498 à Calicut (devenue Kozhikode) dans le sud de l'Inde, sur les indications d'un pilote arabe qui lui montra la route de Malindi à Calicut. Il continuait la route ouverte en 1487 par Barthelemy Diaz qui le premier doubla le cap des Tempêtes, rebaptisé Cap de Bonne-Espérance par le roi de Portugal Jean II.

(4) *De chaux et de pierres.* — La technique comorienne de fabrication de la chaux consiste à faire cuire des coraux dans de grands fours chauffés au bois. Cette chaux sert de liant à d'autres blocs de coraux employés comme des pierres (V. Robineau, *op. cit.*, p. 28), mais on utilise également les blocs de basalte noir, pour les mosquées en particulier. La construction en pierres assemblées par la chaux provenant du brûlage des coraux aurait été introduite par les Chiraziens. (V. M. Barraux, la pierre de Sima, *Bull. Académie Malgache*, N.S., XXXVII, 1959, p. 98, n. 3).

(5) *Feuilles de cocotier tressées.* — Les dialectes comoriens (rameaux swahili) comportent un riche vocabulaire pour désigner les feuilles de cocotier selon qu'elles sont tressées de façon lâche (*mbaga*) ou serrée (*miseve*) pour les cloisons (*ubandza*) ou pour les toitures.

et viennent à certaines saisons, faisant du commerce pour l'ambre gris (1), des esclaves (2), etc. avec la pointe nord de Saint-Laurent (3) où, à ce qu'on dit, les gens sont plus aimables et industrieux que ceux de la baie Augustine où je suis passé à mon dernier voyage.

Il y avait là [à Anjouan] une paire de jonques (4) dont une était inachevée, capable de porter près de 100 tonneaux, sur laquelle je n'ai pu voir aucun clou, pointe ou autre engin de fer, et elle était toute cousue (5). C'est avec ces vaisseaux qu'ils trafiquent ainsi qu'il a été dit, de même qu'à la côte de Melinde et en Arabie.

(1) *Ambre gris*. — Concrétions intestinales des cachalots qui fournissent une matière d'odeur suave employée en parfumerie, et, localement, pour des usages rituels. Elles flottent sur la mer et viennent s'échouer sur les côtes. Elles faisaient autrefois l'objet d'un commerce.

(2) *Esclaves*. — Anjouan, comme d'autres Comores, servait d'escale aux négriers qui trafiquaient sur les côtes d'Afrique, de Madagascar, d'Arabie et des Indes. Dans sa Relation XXIX, datée de juin 1638 (V. *BM*, 433) Peter Mundy raconte comment deux Noirs, achetés à Anjouan, s'enfuirent du bateau ancré à Saint-Augustin. Le fait « qu'ils parlaient la langue du pays » fait supposer que les fugitifs étaient des Malgaches.

(3) *La pointe nord de Saint-Laurent*. — Il ne s'agit certainement pas du Bobaomby ni du cap d'Ambre, mais plus vraisemblablement de la baie de Befotaka et du cap Saint-Sébastien, très fréquentés par les Européens aux XVI^e et XVII^e siècles.

(4) *Jonques*. — Du fait que James Hornell (*The origin and ethnological significance of Indian boats designs*, *Memoirs of the Asiatic Society of Bengal*, Calcutta, 1923, VII, pp. 139-256) conclut (p. 204) que la date approximative à laquelle le commerce chinois avec des jonques vers l'Inde a cessé est environ 1424, il ne doit pas s'agir de jonques mais de bateaux du genre des *machivas* du Goujerat non pontés, avec un mât incliné vers l'avant et qui sont construits dans ces îles. V. Hornell, *ibid.*, pp. 143-144 et P. Paris, Esquisse d'une ethnographie navale des peuples annamites, Rotterdam, 1955, pp. 24-25. Le mot « jonque », en anglais *junk*, par le portugais *jumo*, viendrait « du javanais *djong* ou du malais *adjong* et par abréviation *jong* qui désigne le bâtiment de mer ou grand vaisseau. D'autres auteurs le font dériver simplement du mot chinois *sch'ouan*, prononcé à Amoy et à Foochow, dans le dialecte local, respectivement *ch'un* et *ch'iong* ». (L. Audemard, *Les jonques chinoises*, I; *Histoire de la jonque*, p. 19, Rotterdam, 1957, *Museum voor Land* — en *Volkenkunde en het maritiem Museum* « Prins Hendrik »).

(5) *Toute cousue*. — Dans ses *Mémoires du voyage aux Indes orientales du général Beau-lieu, dressés par lui-même*, p. 27 (in *Relations de divers voyages curieux qui n'ont point été publiés*, II, Paris, 1666, Sébastien Mabre-Cromois) l'auteur a vu, à la Grande Comore, de ces navires cousus. Il les décrit ainsi : « Les navires arabes qu'ils appellent *Pangayes* sont bastis d'une étrange façon ; les planches n'estan clouées ne clafadées comme celles de nos navires, mais cousues les vnes aux autres avec du fil, fait d'escorce de cocos, et gondrannées ou poissées par dessus la cousture, ainsi font-ils beaucoup d'eau, et il y a continuellement 4 à 6 personnes à vider l'eau, et faut qu'ils prennent bien leurs saisons pour nauiguer, ayant toujours vent derrière ; car ils ne pourroient prester le costé au vent, s'il survenait quelque peu : ils ne sont tillaquez, et peuvent porter 50 à 60 tonneaux ». Après Marco Polo qui parle de ces « nefes qui ne sont pas cloutées de fer mais cousues avec du fil qu'ils tirent de l'écorce du cocotier » (traduction de t'Serstevens, Paris, A. Michel, 1955, p. 110) Ibn Batuta écrit : « Les habitants du Zhafâr et d'autres contrées font avec ces fibres [de coco] des cordes qui leur servent à coudre les planches des navires, en place des clous de fer, et ils en font aussi des câbles pour ces bâtiments ». (Voyages, traduc. Defremery et Sanguinetti, IV, Paris, 1879, Chap. « Du coco [des Maldives] ». Voir également Audemard, *op. cit.*, p. 28 qui cite d'autres passages d'Ibn Batuta sur le même sujet à propos des Indes. Voir aussi : Fryer, *East India and Persia*, ed. Crooke, I, 65, qui donne la description d'une embarcation semblable en construction à Anjouan, etc. (RCT).

Nous avons trouvé de bons rafraîchissements tels que bonne eau, bœufs, chèvres, poules, bananes-plantains, noix de coco, oranges, citrons et du très bon toddy (1), les réaux de huit étant notre meilleure monnaie d'échange, à savoir 2 réaux de huit pour un bœuf, 1 réal pour une bonne chèvre ou deux petites, 5 ou 6 poules pour un réal, chèvres et poules chères, tout le reste raisonnable. Nous eûmes tout (sauf les bœufs) en troc contre du calicot (2), des couteaux, du coton, de la laine, etc. Ce dernier pousse mais en petite quantité, et il y a quelques pauvres tisserands ici.

DES BOEUFs ÉTRANGES

Parmi leurs bœufs, ici comme aux Indes, je me rappelle en avoir vu avec leurs cornes tournées vers le bas et balançant d'avant en arrière pendant la marche, car elles étaient naturellement lâches (3) sur leur tête. Il n'est pas courant d'en voir, mais seulement de temps à autre par hasard.

UNE CATARACTE (4) ET AUTRES CURIOSITÉS DE LA NATURE

Près de la ville de la reine ou Chamoodo descend un joli ruisseau et, à environ 1/4 de mille en amont il fait deux petites chutes sous lesquelles se trouvent 2 jolis bassins où nos commandants et gens de tous rangs se retirent pour se laver. Moi-même et deux autres allâmes un bon mille et 1/2 en amont des susdits bassins en suivant le cours en marchant à côté et dans le ruisseau jusqu'à ce que nous fussions arrêtés à un endroit extrêmement élevé et abrupt des deux côtés, d'où descendaient deux autres chutes d'une hauteur prodigieuse qui formaient ladite rivière.

(1) *Toddy*. — Boisson obtenue par fermentation de la sève des spathes de cocotier. Mundy, dans ses notes sur avril 1638 « Quelques particularités de l'île Maurice », écrit : « Le palmiste fournit nourriture et boisson [...] très semblable au palmier à toddy ou *Battea* [Bhatta] de la plaine de Surate (peut-être la même espèce). Dont l'extrémité tendre, bouillie et accomodée, est aussi bonne, sinon meilleure que le chou, fin pour laquelle des centaines [de ces palmiers] ont déjà été abattues et il en reste peu aux abords des lieux où nos bateaux ont l'habitude de faire relâche ou d'hiverner. En outre, en coupant le corps de l'arbre, il s'en distille une liqueur qui peut être comparée à celle obtenue à partir de la canne à sucre, agréable et saine, une très agréable boisson ».

(2) *Calicot*. — De l'anglais *callico*, étoffe de Calicut.

(3) *Cornes lâches*. — Les bœufs à cornes flottantes sont des zébus ordinaires dont on a brisé les cornes quand ils étaient jeunes ou bien des bœufs atteints de cette anomalie, signalée aux Indes et à Madagascar. (V. Chapelier, Lettre du 30 nivôse an XIII (21 janvier 1805). *Académie Malgache*, Coll. de Documents, n° 2, Tananarive, 1940).

(4) *Cataracte*. — Il s'agit de la jolie cataracte de Dziankundré, à une demi-heure à pied du centre de Mutsamudu (V. Robineau, *o. c.*, p. 99). Mundy est retourné voir cette chute lors d'un voyage ultérieur. V. *infra*.

A l'estime, le haut de la cascade n'était pas à moins de 20 brasses à la verticale, de sorte que l'eau tombait sans toucher le moindre endroit des bords, depuis le sommet jusqu'à sa chute dans une curieuse vasque ou bassin presque rond. En tombant de si haut, une partie de l'eau se raréfiait au point qu'elle ressemblait à une jolie averse de pluie ; un air délicatement frais, un grondement perpétuel, mais surtout, quand on avait le soleil de dos, il y avait au pied de la chute, offert à nos regards, un arc-en-ciel aussi parfait dans toutes ses couleurs glorieuses et variées que celui que l'on voit quelquefois dans les nuages, à la taille près. Celui-ci ne doit pas avoir plus de 15 à 16 pieds de diamètre, peut-être occasionné par la réflexion des rayons du soleil (il était environ 2 heures de l'après-midi) contre ces petites gouttes de pluie dispersées ou bruine, sur un fond noir de la berge. On peut le produire artificiellement car on voit quelquefois un morceau d'arc-en-ciel devant un avant de navire par vent debout, sur la croupière, ou dans l'eau que le navire fait éclabousser et transforme en bruine. L'endroit où tout cela est se trouve presque complètement encerclé par de hautes berges, avec sur le côté une grotte spacieuse. C'est à mon avis un très joli endroit pour un moment de solitude aussi bien que pour le spectacle rare et étrange que pour son extraordinaire fraîcheur, nécessaire et souhaitable dans les pays chauds. J'en ai fait le croquis plus bas dans une figure.

DES BIGORNEAUX DANS UNE RIVIÈRE D'EAU DOUCE

Dans la rivière susdite, nous avons vu des écrevisses (1), ainsi que de petits coquillages collés et adhérant solidement aux rochers et aux pierres comme les patelles chez nous, mais ceux-ci ont une autre forme, un peu comme des bigorneaux (2). Cela m'a fait drôle d'en trouver dans une rivière d'eau douce loin de la mer.

UN LAC (3) ÉTRANGE ET DES HISTOIRES BIZARRES A SON SUJET

On rapporte qu'il y a en haut, au sommet des collines, un réservoir ou lac grand et profond au sujet duquel on raconte des histoires étranges (crues par certains) comme quoi il n'a pas de fond, mais qu'il communique jusqu'à la mer et que certains oiseaux noirs restent à planer au-dessus et prennent toutes les brindilles ou feuilles qui tombent dedans et le souillent : par superstition, grande sainteté et respect sont reconnus

(1) *Ecrevisses*. — Il n'y a pas d'écrevisses à Anjouan. Il s'agit sûrement de grosses crevettes du genre *Palaemon*. Les Anjouanais savent les prendre au nœud coulant en fibre de coco attachée à une baguette de bois. La boucle serre la queue de la crevette attirée par un appât de riz ou de manioc (PF).

(2) *Bigorneaux*. — Peut-être s'agit-il de *Neritina*, petit Gastéropode d'eau douce ou saumâtre (RCT).

(3) *Lac*. — C'est le lac de Dzilandzé dans le forêt de M'Tingui.



audit lac ; les chefs de l'île y venant une fois l'an pour s'y laver et y accomplir certaines cérémonies. Ils croient aussi que si un étranger se lavait dedans, le lac serait souillé et qu'ensuite l'île souffrirait de calamités telles que maladies, famine, mort et mauvais temps. C'est l'opinion qu'ont les gens sur cet étang, ainsi que me l'ont raconté certains qui parlent gujarati ou hindoustani. Il y en a aussi qui parlent portugais. J'affirme que la croyance qu'ils ont sur ce lac fait qu'ils ne permettent à aucun étranger d'y monter. J'ai moi-même essayé d'avoir la permission d'y monter avec un guide, mais n'ai pu l'obtenir à quelque prix que ce fût. Je ne doute pas qu'il y a là un lac et comprends par leurs paroles qu'ils le tiennent en grande vénération. Il doit y avoir aussi ces oiseaux noirs et ce doit être vrai qu'ils enlèvent les feuilles et les saletés de l'eau (ou semblent le faire), nos gens les ayant vu faire de même au point d'eau ; le reste fabuleux, inventé pour susciter admiration et respect. Je n'ai pas entendu dire qu'un Anglais ait jamais été là-haut, malgré le désir de certains et que tous ou la plupart pussent en parler.

Je suis allé à la ville voisine appelée Villanee et par nous ville du roi, l'une des deux villes déjà mentionnées, chacune d'elles ayant une jolie petite mosquée avec une petite tour. En revenant, j'ai passé l'après-midi à monter et à descendre une haute colline où l'on m'avait dit que le capitaine Feilding était monté. C'est la plus élevée des collines herbeuses, car les plus hautes de toutes les collines sont couvertes d'arbres comme j'ai déjà dit. L'herbe ici est très vivace et ils y mettent le feu ; elle repousse ensuite à la racine, fraîche et verte en peu de temps. Ils y mettent leurs troupeaux à paître. De cette colline, vers l'intérieur, j'ai vu une assez grande plaine (1) de 5 ou 6 milles de circonférence où il semble qu'ils ayaient semé des céréales, car elle était divisée en carrés et parcelles comme nos champs anglais. Les endroits plats ici sont rares sauf en bord de mer. C'est un très bon sol pour les pâturages, les bois au-dessus entre les collines produisant de nombreuses sortes de fruits, fleurs et herbes inconnus pour nous, entr'autres une curieuse petite orange sucrée, habituellement appelée chez nous orange de Chine (2). Un chèvrefeuille blanc (3) d'odeur agréable, un peu comme celle d'une rose musquée.

Les habitants de la meilleure condition sont habillés comme des Maures, les plus pauvres vont nus avec quelque chose à la taille, mais les femmes se couvrent la poitrine et tout, considérant comme honteux de les laisser voir.

Septembre anno 1636. Le 3 courant nous quittons Johanna.

(1) Une assez grande plaine. — Il doit s'agir du plateau de Hombo.

(2) Orange de Chine. — Probablement *Citrus sinensis* Osbek.

(3) Chèvrefeuille blanc. — Probablement un Jasmin, *Jasminum auriculatum* (RCT).

DIVERS OISEAUX TERRESTRES VIENNENT A BORD

Les 22 et 23 [septembre 1636]. Divers oiseaux terrestres sont venus à bord, à savoir : un faucon (1), une caille (2), des hirondelles (3) et un autre oiseau bizarre (4) avec un sac ou poche dans la gorge. C'était un oiseau plutôt petit, pas tout à fait de la taille d'une tourterelle, mais il ouvrait un bec immense et menaçant quand on l'agaçait, et cela, d'une façon tellement vaste et disproportionnée qu'il semble que cette aptitude ne devait lui avoir été donnée que comme moyen spécial de se défendre, en l'occurrence pour faire peur plutôt que pour mordre [...].

Les oiseaux ci-dessus mentionnés nous firent croire que nous étions alors beaucoup plus près de terre que nous ne nous reconnûmes être par la suite.

Le 27 [septembre 1636]. Nous avons vu beaucoup de petits crabes (5) nageant sur la crête des vagues.

BON VENT

Depuis Johanna jusqu'ici, nous avons eu tout ce mois le même genre de traversée que celle que nous avons eue entre le cap de Bonne-Espérance et Sainte-Hélène lors de notre dernier voyage de retour : une période de beau temps, de brise légère et de mer calme ; tout cela étant habituel dans ces parages à cette période de la mousson.

Troisième extrait

RELATION XXXVI

[TROISIÈME VOYAGE AUX INDES ORIENTALES SUR L'ALLEPPO MERCHANTT]

NOTES DE JUILLET 1655

.....
Le 28. Nous avons aperçu la grande île de Madagascar, ou Saint-Laurent, et avons reconnu le cap ou la pointe Saint-Just (6)

(1) Faucon. — Probablement *Accipiter madagascariensis*.

(2) Caille. — Probablement *Coturnix africana*.

(3) Hirondelles. — Probablement les « hirondelles des Mascareignes », *Phedira borbonica*.

(4) Oiseau bizarre. — Ce pourrait être une Frégate (*major ? minor ?*) (PF).

(5) Petits crabes. — P. Fourmanoir ne connaît pas de crabes libres en pleine mer « mais il peut y avoir des Portunides du genre *Callinectes*, *Charybdis*, *Thalamita* qui s'accrochent aux corps flottants ou des Grapsidés, en général plus près des côtes tels que *Sesarma* ».

(6) Cap ou pointe Saint-Just. — Il doit s'agir de l'ancienne pointe Barrow ou Fenambosy, à 25° 15' S, entre Androka et Itampolo. C'est au fond de la baie de Fenambosy que se trouve le petit village de Bevoalavo. D'après M. Edward Lynam, une carte de 1670 environ aurait porté mention de ce cap Saint-Just que les Hollandais appelaient le cap Saint-Julien (RCT).

que les Hollandais prononcent Saint-Yoost, et nous dans l'ouest Saint-Eest.

Le 29. Nous avons serré la côte à une lieue pour essayer de voir s'il y avait des bateaux dans la baie Augustine mais nous n'en avons pas vu.

.....

NOTES D'AOUT 1655

Le 3 août 1655. Ce matin nous avons aperçu devant nous une petite île qui n'est pas portée sur nos cartes marines ordinaires quoique notre capitaine l'eût sur la sienne. Elle a environ une lieue de long et, comme nous nous en sommes rendus compte plus tard, la moitié environ de large, avec du sable, des hauts fonds et des brisants s'étendant loin d'Est en Ouest. Là, nous [avons vu] un bateau près de la côte que nous avons supposé être échoué, ce qui se confirma par la suite. Après un moment, il mit les voiles et nous, continuant notre route, nous l'avons rejoint à l'extrémité ouest de l'île. C'était le *Constantinople Merchant* qui la veille au matin très tôt s'était échoué sur un banc de corail. Pour l'alléger, d'après ce que nous ont dit quelques-uns, ils jetèrent par dessus bord sept pièces d'ordonnance, cinq barriques de *sacke* (1), sept barriques de bière, etc. des marchandises, et ainsi déhala, laissant en plus, deux ancres, des câbles, etc., derrière lui. Il faisait très beau et calme, autrement ils étaient indubitablement perdus. Nous l'avons nommée Christopher Island (2), du nom du plus jeune fils de M. Knipe. Elle se trouve à environ 20 lieues de Saint-Laurent et par 17 degrés de latitude Sud.

M. Haithon, notre second, avec une foëne, harponna une petite tortue, [de celles] qu'on appelle tortues à bec de faucon (3). Elles sont de l'espèce qui donne des écailles précieuses dont on fait des coffrets, des peignes et autres objets curieux. Elles reposent les unes sur les autres comme les ardoises ou les tuiles sur une maison. M. Heithon dit qu'il y en a beaucoup aux Barbades, que certaines ont des écailles ou carreaux de 16 pouces de long et 12 de large, mais celles de cette tortue-ci étant très petites ne valaient rien ou presque... Cependant, c'était une très bonne viande.

(1) *Sacke* ou *Sacke*. — Nom général qui désignait autrefois diverses sortes de vins secs, en particulier des vins espagnols qui furent les premiers à être abondamment introduits en Angleterre au XVI^e siècle.

(2) *Christopher Island*. Cet îlot serait mentionné sur l'*Atlas maritimus* de Seller de 1670. Il figure encore sur les cartes du XVIII^e mais ne porte plus de nom sur les cartes modernes (RCT).

(3) *Tortue à bec de faucon*. *Chelone imbricata*, parfois nommée *Eretmochelys imbricata*, dont les écailles sont utilisables. N'est pas comestible, car peut provoquer des intoxications, bien que Peter Mundy l'ait trouvée « de très bonne viande ».

A propos du *Constantinople Merchant* mentionné ci-dessus, c'est la troisième fois que nous l'avons rattrapé, lui nous ayant autant de fois laissés et quittés. Et maintenant à nouveau, pour la quatrième fois nous nous sommes séparés.

Le 7. Nous avons aperçu les îles de Mohilla et Johanna. M. Knipe et ses trois auxiliaires, à savoir M. Charles Goldsmith, M. Edward Pate et moi-même, P.M., passâmes à bord de la frégate (1) *Rose* pour aller à Johanna l'arranger et la mettre en état de continuer sur Surate avant l'*Alleppo Merchant*, pour la poursuite des affaires de [nos] employeurs. Aujourd'hui nous avons aussi vu les deux autres îles, Mayotas et Comoro. Cette île de Comoro et l'extrémité nord de Saint-Laurent se trouvent par 11 degrés de latitude Sud, la première plus à l'Ouest. Nous avons eu des calmes et peu de vent jusqu'à ce que nous entrassions, nous aidant de longs avirons que la frégate emportait pour de telles occasions.

Le 12. Nous sommes arrivés à Johanna et avons ancré à environ un petit demi-mille de la ville Ouest devant une vallée où se trouvait un bosquet de cocotiers, de bananiers, etc., appelé par les Anglais le jardin du capitaine Brown (2).

Le 15. L'*Alleppo Merchant* est arrivé et s'est ancré près de nous.

Le 16. Nous sommes montés avec M. Knipe à environ 2 milles de la ville.

Il voulait rendre visite à son vieil hôte Abdulla (3) chez qui il avait trouvé hospitalité quand lui et 22 autres avaient été abandonnés à terre par le capitaine Mucknell (4) du *John*, en 1645, en route pour les Indes, qui retourna en Angleterre avec le bateau et après l'avoir entré à Bristol, le remit avec les fonds, marchandises, etc., au roi qui le fit

(1) *Frégate*. — Bâtiment à voile à trois mâts, légère, rapide. Il servait à escorter les convois ou à poursuivre et à saisir les navires marchands ennemis.

(2) *Jardin du capitaine Brown*. — Ce lieu, le meilleur mouillage d'Anjouan, aurait été offert aux Anglais en 1676 par le chef de l'île. Pour l'origine du nom, V. *English Factories, 1637-1641*, p. 170, n. Le *Journal* du capitaine Francis Stane, lors de son voyage d'Angleterre à Mascate en 1703, le décrit ainsi : « Le mouillage pour les bateaux est à environ un mille à l'ouest de la ville et au droit d'une vaste plaine au pied de hautes montagnes à travers lesquelles courent de nombreux ruisseaux d'eau fraîche et qui vont en deux endroits se jeter dans la mer et qui est l'aiguade principale pour la navigation. Cette plaine est appelée du nom de jardin des citronniers de Brown ». (RCT).

(3) *Son vieil hôte Abdulla*. — Il ne peut s'agir d'un des sultans ayant porté le nom d'Abdallah, car outre la différence dans le nom lui-même, le premier qui se soit installé dans cette ville, Abdallah o-I, n'y serait venu qu'en 1780. (V. Manicacci, *loc. cit.*). Il peut s'agir d'un ministre du sultan de Domoni.

(4) *Capitaine Mucknell*. — Cette histoire est rapportée par Sir William Foster dans *English Factories, 1642-1645*, pp. XII-XIV. Il semble que Mundy ait raison de dire que Charles I^{er} le fit chevalier mais il se trompe sur la fin de l'aventure, car Bristol était assiégée par les troupes du Parlement quand le *John* y arriva, et après que la cité eût été ravagée par Fairfax, la plus grande partie de la cargaison fut retrouvée intacte et fut récupérée par la Compagnie (RCT).

chevalier pour ce service. Il s'était cependant montré déloyal envers les patrons qui l'employaient et qui avaient eu confiance et qui comptaient sur lui.

En haut de la colline, il pouvait bien y avoir 200 maisons dispersées en de nombreux villages sur une étendue d'un mille, faites de *cajan* (feuilles de cocotier joliment tressées et assemblées, avec des *canats* (clôtures de même matériau que la couverture desdites maisons. Les dit feuilles ont environ 18 à 20 pieds de long et sont durables. Leur eau, la puisent à la rivière, à un mille de là, dans de grandes gourdes (calebasses, contenant 4,5, 6 gallons, et je pense, quelques unes 7 ou 8 gallons.

Le 17. L'*Adventure*, capitaine Taylor, est entré dans la rade et a jeté l'ancre près de nous. Nous l'avions vu le 2 juin ; depuis il était allé à Mozambique, y était resté dix jours et nous a rattrapés ici.

Le 18. La frégate *Rose* a mis à la voile pour Surate. Sur elle part M. Charles Goldsmith avec des ordres et des instructions concernant les affaires de notre compagnie.

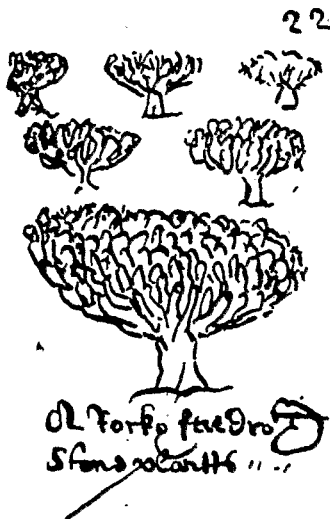
Pendant que nous étions là, j'eus l'intention de revoir une fois encore la grande chute mentionnée au folio 117 et je pris un petit ruisseau main gauche, alors que ç'aurait dû être à droite. Pourtant il me conduisit à la petite chute d'où je vis la grande qui n'était pas à plus d'un jet de palet. Mais je ne pus aller plus loin à cause d'une autre petite chute entre moi et celle-ci très abrupte, comme ce l'était des deux côtés, et un grand courant, car les pluies l'avaient grossi. La plus petite des deux grandes chutes a aussi un très joli bassin. Aussi retournai-je par le même chemin que pour venir, à peu près 1 1/2 mille au-dessus du lieu de bain habituel.

Mon chemin en montant et en descendant passait dans le ruisseau et souvent entre d'effrayantes gorges étroites et profondes avec quelquefois des rochers verticaux, d'autres surplombants, particulièrement près des chutes ; puis il y a un endroit où l'on est obligé de s'arrêter car on ne peut aller plus loin, [l'endroit] étant escarpé en haut et en bas et surplombant. En un tel lieu, 10 hommes pourraient en empêcher 10 autres de monter.

Le 22. Ce soir à marée basse comme c'était marée de vive-eau près de l'endroit appelé Rocher Noir, où nous abordons habituellement nous avons pu apercevoir un curieux jardin (1), à savoir une vaste plaine rocheuse, comme couverte et embellie de plantes de pierre différant par leurs formes et leurs couleurs, quelques unes comme de petits buissons taillés.

(1) *Un curieux jardin.* — Le géographe français Ch. Robequain, dans « Madagascar et les bases dispersées de l'Union française » (Paris, 1958, Presses Universitaires de France), parle à propos des Comores des « récifs submergés à faible profondeur et offrant la splendeur de leurs « jardins noyés. » (pp. 357-8). » Ces buissons coralliens doivent être des *Acropora*, qui sont souvent associés à des *Pocillopora* » (PF).

avec art, avec des semblants de fleurs de plusieurs couleurs, rouge, bleu, roux, à l'extrémité des boutons, beaucoup de la forme dessinée en marge, très ronds, la substance principale étant verdâtre mais les bouts des rameaux marqués de rouge, bleu, comme l'hysope (1); le tout pétrifié et aussi dur que la pierre, certains d'environ 12 pouces de large en haut et 9 ou 10 pouces de hauteur, la nature imitant dans la mer les plantes et les fleurs de la terre sèche. L'endroit ou le sol était plat mais en viai rocher comme déjà dit : indubitablement une oasis dans les temps passés. La question est de savoir si lesdites plantes commencent à pousser et continuent à être aussi dures que nous les avons trouvées (car nous n'en avons trouvé aucune, ni petite ni grande qui fût molle) ou si elles ne poussent pas d'abord molles, puis quand la mer se retire de ses limites habituelles, elles se trouvent exposées au soleil et à l'air qui les durcissent. Cette dernière raison étant la plus probable.



Sur ladite plaine rocheuse (qui portait plusieurs acres de cette sorte de sol) il y avait beaucoup de petites mares laissées par la mer en se retirant, dans lesquelles il y avait une multitude de petits poissons de formes diverses, admirables (2) aussi pour leurs couleurs, bleu, rouge, vert, tachetés, rayés comme des rubans, différents de tous ceux qu'on a par chez nous. De pauvres gens pêchaient dans ces flaques avec des paniers faits de feuilles. Entr'autres des étoiles de mer (3), comme chez nous, de cette sorte. Elles rampaient dans toutes les directions dans les trous et sur les pierres, etc., faites de telle sorte que je n'ai pu en trouver ni la tête ni la queue.



A notre arrivée ici, nous avons trouvé un vaisseau portugais appartenant à Mozambique, qui en était venu pour se ravitailler car là-bas c'est très cher. Il doit partir d'ici dans une vingtaine de jours avec la mousson d'Est, époque après laquelle on attend ici de grosses pluies

(1) *Hysope*. — Plante du genre des Labiées, à fleurs blanches, bleues ou rouges. Autrefois bien connue car on tenait en estime particulière ses propriétés aromatiques et stimulantes. Déjà les Hébreux s'en servaient pour les purifications, ex. : Psaume 51, verset 9.

(2) *Admirables*. — Le professeur Sydney J. Hickson écrit que c'est là l'une des plus anciennes références européennes à la diversité des formes et des brillants dessins de poissons de récifs coralliens, sans pouvoir affirmer que c'est la première (RCT).

(3) *Etoiles de mer*. — Seules les Ophiures suggèrent l'impression de désordre dans la fuite sans direction et ressemblent un peu, bien qu'avec des bras plus longs, au dessin aux bras ondulants de P. Mundy (PF).

et changement de vent (1), contraire pour [aller] à Surate et à la côte de l'Inde, l'un allant au Nord et l'autre au Sud de la ligne. Quand il fait beau d'un côté, il fait mauvais de l'autre et quand c'est la mousson d'Est d'un côté, c'est celle d'Ouest de l'autre et vice-versa.

Johanna est une terre très haute et accidentée en général avec quelques montagnes excessivement hautes, encore que de façon générale admirablement fertile du sommet des plus hautes collines au fond des plus basses vallées, la terre d'une texture fine, les arbres toujours verts ; abondamment pourvue de ruisseaux, de ruisselets, etc., d'eau fraîche de tous côtés. Un lieu de bon rafraîchissement pour les bateaux qui y touchent dans ce but, fournissant de bons bœufs de 2, 3 ou 4 R. de 8 l'un, des chèvres à 1/2, 3/4 ou 1 R. chacune, la viande n'étant inférieure en rien à nos moutons ; coqs et poules 10 ou 12 pour 1 R. de 8. De plus, des noix de coco, des bananes-plantains longues de 15 ou 17 pouces, du riz, couscous, oranges, citrons, patates, ananas ; une sorte de petite orange que nous appelons orange de Chine ; du très bon toddy ; des cangas (2) ou pintades, quelques unes ; nous en avons vu mêlées à leurs volailles. Les cocotiers fournissent grande ressource aux habitants, à leur bétail et leurs volailles et aussi des matériaux pour construire leurs maisons.



Il y a ici des singes et un autre animal que nous avons appelé un *bugee* (3) (ce qui signifie singe en italien). Il a un museau pointu, une très longue queue, un pelage doux et épais, la partie arrière de son corps plus haute que le devant. Il a le premier doigt des pattes arrière d'une taille disproportionnée comme des pouces. Il était tellement lesté qu'il bondissait d'une corde à l'autre, aux étais du mat de hune et aux cordes les plus hautes du navire avec une telle agilité qu'il semblait plus voler que bondir. Et si familier avec chacun qu'il sautait sur les épaules, se cramponnait au cou et léchait la bouche et le visage. Il mourut pendant le voyage de retour.

(1) *Grosses pluies et changements de vent.* — Miss Margaret Wedd (*in RCT*) a remarqué à juste titre que P. Mundy décrit un temps de janvier plutôt qu'un temps de septembre-octobre.

(2) *Cangas.* — Ce mot qui a beaucoup embarrassé les commentateurs anglais n'est autre que le terme local pour désigner ces volatiles (*V. Fischer, op. cit.*) et qui correspond au malgache *akanga*.

(3) *Bugee (Bugi).* — C'est un mot portugais et non italien pour désigner un singe. En fait, il s'agit d'un lémurien, très probablement *Lemur mongoz*. Il en a déjà été question dans le texte de 1638 (*BM*, 443).

La jolie graine bissee (1) qui offre à la vue ses couleurs curieuses et belles à voir comme si elle avait un autre but, avec la nature pour maître.

Le 22. Nous avons mis à la voile pour quitter Johanna en compagnie de l'*Adventure*. Cette soirée nous avons vu la nouvelle lune, le changement s'étant fait en Angleterre hier environ 10 heures du matin, mais ici à environ deux heures de l'après-midi, soit une différence de temps de quatre heures, cette île se trouvant à 60 degrés de longitude Est de chez nous en Angleterre. Le 20 courant, dans la matinée nous avons vu la vieille lune : ainsi un jour avant le changement nous avons vu la vieille lune et un jour après la nouvelle. J'écris cela et bien d'autres choses dans ce livre maintenant parce que je n'ai pas grand chose d'autre à faire et que les telles choses ne sont pas courantes chez nous.

[pour la suite du passage voir *BM* 456-7].

RÉSUMÉ D'AOUT

1. Le 3 courant nous avons rencontré une nouvelle île et le *Constantinople Merchant* s'est échoué dessus. Nous l'avons appelée
2. Christopher Island.
3. Nous a quittés à nouveau.
4. Vents dans tous les points cardinaux.
5. Mohilla à 12 lieues.
6. Johanna à 3 lieues et Comora à 18 lieues.
7. à l'estime, et toutes les trois vues à la fois.
8. L'*Alleppo Merchant* était encalminé ; est arrivé le 14 ; avec beaucoup de peine nous sommes arrivés avant sur le *Rose*. Ancré devant le jardin du Cap. Brown à Johanna.
9. Avons mis les voiles pour partir avec l'*Adventure*.
10. Pas ou presque de longitude de Johanna ces deux jours.
11. Nous avons cherché des îles mais sans en voir.
12. Nous avons rencontré une jonque et lui avons pris 54 esclaves.
13. Nous avons traversé l'Equafur : latitude Nord.
14. Fin d'août. Parcouru durant ce mois le total de milles. 1773.

(1) *Bissee*. — Probablement la graine rouge et noir de l'*Abrus precatorius* qui servait de poids pour les transactions d'or dans l'Océan Indien et ailleurs. Sir Robert Temple pense, sur une note de M. CEAW Oldham, que ce mot *bissee* viendrait du hindi *vishi*, empoisonné, (prononcé en dialecte du Nord de l'Inde *bishi*), du fait que cette graine aurait [?] des propriétés toxiques [?]. Le mot ressemble au malais *dji*, graine, mot que l'on trouve plus ou moins altéré dans toute l'aire linguistique indonésienne « ayant le sanskrit *bija* comme origine ». (S. Thierry, à propos des emprunts sanskrits en malgache, *Journal asiatique*, Paris, 1959, pp. 325-27).